

façade, est le boudoir où lady Laurier aimait à lire et à broder, pendant les journées d'été; la seconde fut le bureau privé du grand homme d'Etat disparu. Les murs du boudoir de lady Laurier nous apparurent couverts de gravures, dont plusieurs représentant des sujets religieux. Nous avons vu auparavant de ces images pieuses dans la plupart des pièces de la maison. Quant au bureau de Laurier, c'est une pièce carrée, de 10 x 8 pieds peut-être et où, conséquemment, il n'y a guère de place que pour un pupitre.

— "Voici le sanctuaire où sir Wilfrid se recueillait", nous dit l'hon. juge Pouliot: "c'est ici qu'il travaillait chaque soir et souvent jusqu'à une heure tardive de la nuit. Des décisions graves et affectant les intérêts de tout le pays ont été prises entre ces quatre murs."

Silencieux, impressionnés, nous restâmes près de cinq minutes dans ce bureau particulier où flottait encore, nous sembla-il, un peu de l'âme de ce chevalier du travail qui fut la gloire de son pays et un exemple pour la jeunesse d'hier, comme il en reste un pour celles d'aujourd'hui et de demain. Si Laurier eût été là, vivant, connaissant le fond de nos pensées, il n'eût pas manqué de nous rappeler: "La fortune est aux travailleurs; "l'avenir est à ceux qui luttent." Eh bien! ce que sa "langue d'or" n'exprimait pas, son souvenir, le reste de son âme éparpillé dans ce bureau, nous l'apprenait, et je ne sache pas que, dans toute sa carrière, il ait fait de discours plus éloquents que celui-là. Tout à l'heure, dans le grand salon aux tapisseries et aux meubles anciens, une émotion très intense s'était emparée de notre âme, alors que nous avait été révélé, par de simples portraits, ce culte qu'avait gardé Laurier à son père défunt, à ses amis et partisans des premiers jours: nous avons ensuite été remplis d'un légitime orgueil à la vue de ces portraits adressés "en gage d'amitié" et par des princes, des lords, à un descendant de notre race; cet orgueil s'était même fait un peu méchant, lorsque nous avons aperçu, sur les murs du corridor contigu au salon, des adresses gardées sous verre et qui témoignaient de l'estime, de l'admiration, de la reconnaissance, etc, des *Ontariens* pour l'ancien chef canadien-français du parti libéral; enfin, la présence d'objets et de gravures